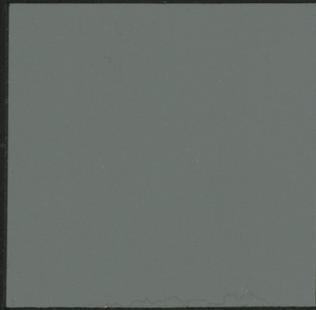
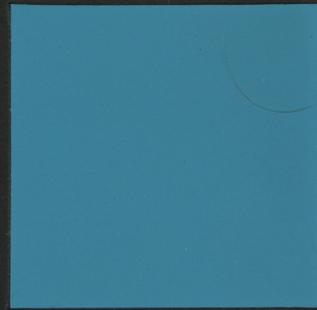
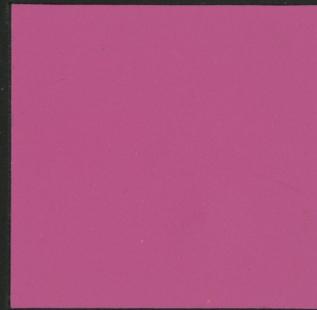
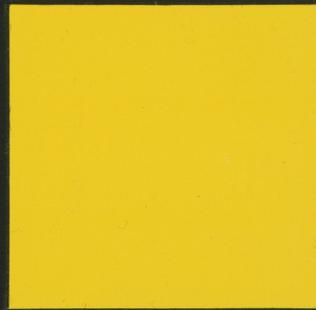
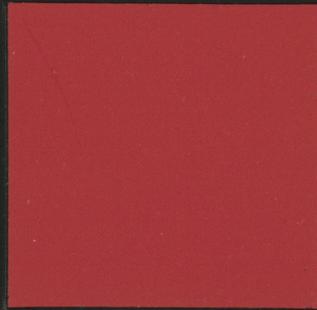
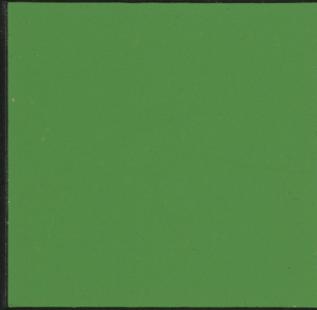
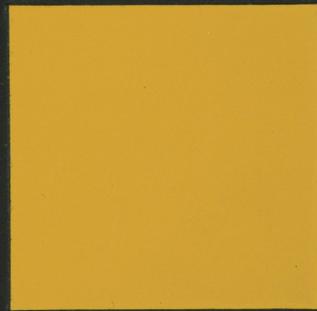
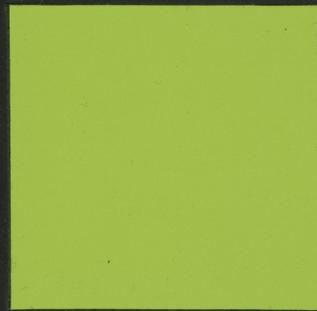
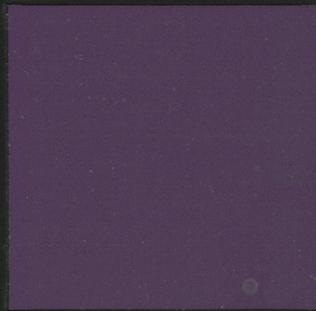
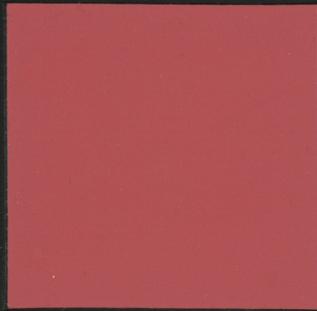
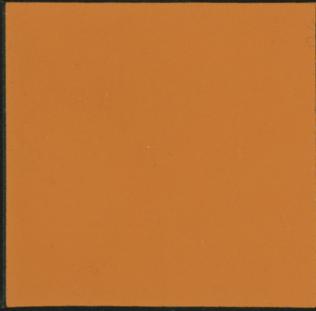
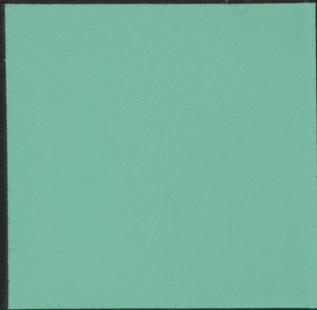
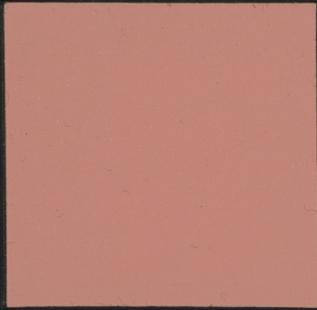
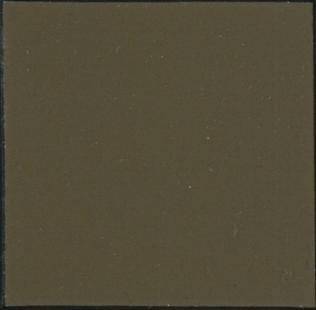


colorchecker CLASSIC

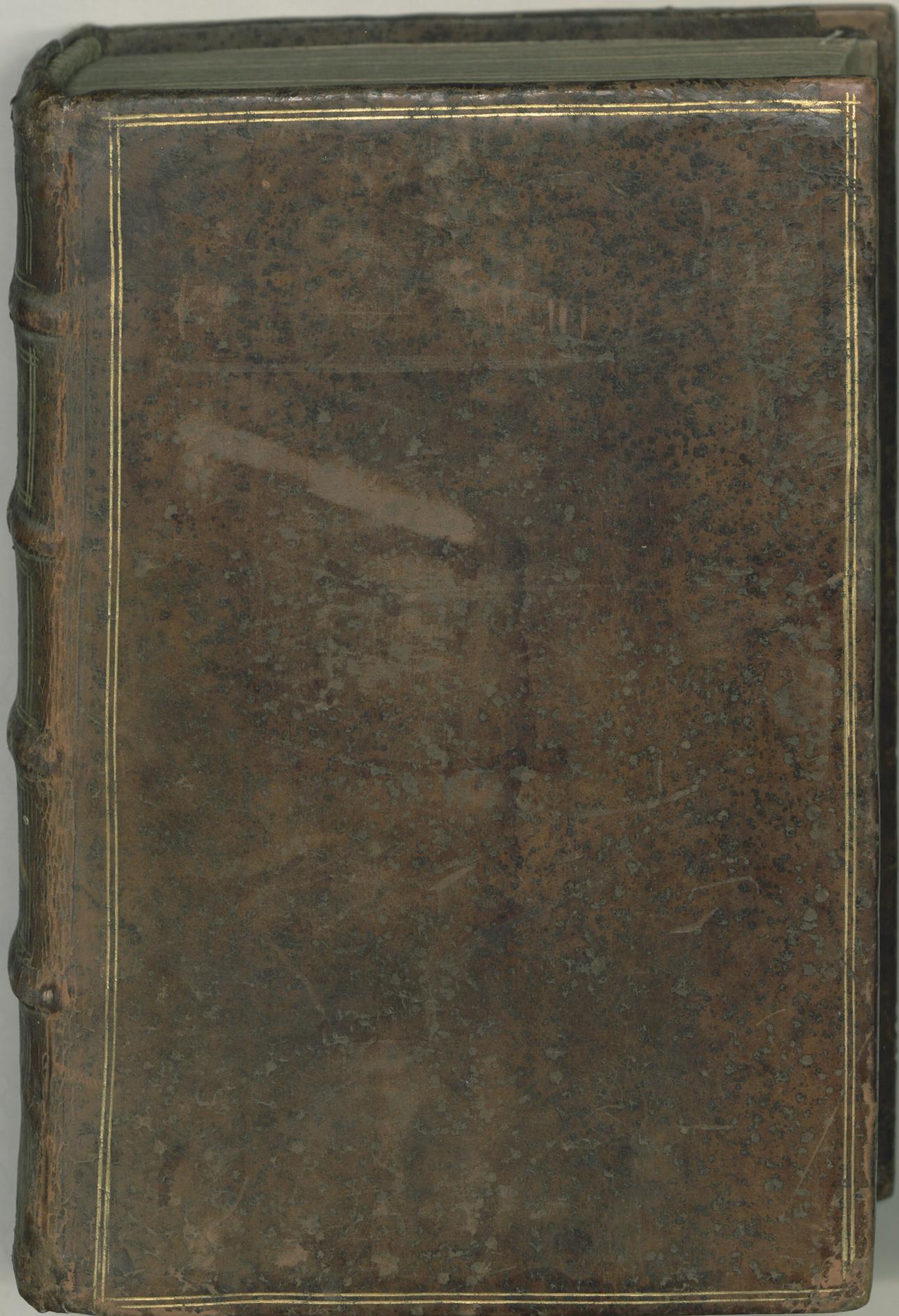


x-rite





TROUBLES
DE.
PARIS.





Ex Libris guillelmi Deboyse
Præsidis 1690

LIBELLES
QUI ONT PARU
DVRANT LES
TROUBLES DE
FRANCE

En l'Année 1649



PARIS
DE LA VILLE

LIBELLES
QUI ONT PARU
DEVANT LES
TROUBLES DE
PARIS,

En l'Année 1649.



A PARIS
Chez M. DE LAUNAY
Imprimeur de la Cour

LE
 COVR-BOVILLON
 DE
 MAZARIN

Assaisonné par toutes les bonnes
 Villes de France.

Iusques à quand ô perfide & impie monopoleur ta rage effrenée allumera elle le feu de discorde dans ce Royaume; Jusques à quand abuseras-tu nostre Roy, la Reyne, & tout l'Estat? Ne verrons-nous jamais la fin de ta fureur? Ne verrons-nous point ta rebellion bornée d'un Epilogue sanglant de malheurs, où tu puisse estre enseuely avec tes adherans miserables comme toy, pour ne renaistre jamais dans l'enclos de cet Empire. Siecle maudit. puis qu'il produit hélas! de si perfides & infames auortons. Miserables, puis qu'ils sont si dénaturez. dénaturé Malheureux mille fois, puis qu'ils bannissent de leur front toute honte. N'as-tu pas chassé de ton visage tout le respect que tu dois à la France, la source de ton bon-heur, & ton azyle plus solide. Chers François, conseillez-moy à qui j'adresseray mes plaintes. j'entends vostre voix qui m'excite de m'adresser à celuy que ie me suis proposé, pour Antagoniste du motif de mon labeur. C'est à toy Mazarin, à qui ie parle: C'est ton mauvais conseil que j'attaque. Mutin, qui pen'e par tes menaces faire trembler la Monarchie Françoisé? Crois-tu bien soustenir ton audace du bouclier de ton effronterie & arrogance? N'apprehede-tu point les coups



de foudres que nos Guerriers François vont dardant maintenant sur toy? Jusques à quel temps produiras-tu tes insolences? Ne verrons nous pas en bref ton pernicieux conseil avec toy renuersé de fond en comble? Perfide & Infame, faut-il qu'un Roy si doux & si debonnaire, de qui la Justice moule les actions, & à qui le Ciel distille tant de graces, ait esté charmé aussi bien que la Royne, de tes appas trompeurs, au point de l'auoir fait sortir de son siege, enleué de son lict où il prenoit son repos, pour luy faire abandonner son peuple? Depuis ce iour fatal que nostre Roy nous a esté rauy, & que tu as enuenimé les Princes par tes monstrueuses & damnables propositions, on ne void naistre que mal-heurs, que desolation, que calamitez publiques & que discorde parmy la France. Cét Empire, auparavant le sejour de la paix & la demeure ordinaire des Vertus, où avec seureté elles auoient reestabli les anciennes richesses du siecle de Saturne, & fait renaistre la Maiesté auguste de nos premiers Peres & des sacrez reiettons de l'Eglise, a esté d'autant rabaisée de son premier degré, qu'auparauant il auoit vn ascendant aduantageux sur les autres parties du monde: Mais depuis quelques années où tu as porté ta rage effrenée, nous voyons nos Prouinces souffrir des extorsions estranges par ton mauuais conseil: Quelles pilleries n'a-tu point faites sur tout le peuple par nouvelles daces? Tost ou tard il faut succomber & quitter cet os si long-temps rongé par toy: Il faut demordre & abandonner la place où tu auois deliberé d'establi ton Empire, voicy des iours qui te sont bien Cancellaires & Climateriques. Avec combien de regret vois-tu nos François abbatre ton audace. Avec quelle douleur vois-tu tant de Lauriers & de ieunes Mars Couronner de Palmes, se ioindre pour stipuler l'interest de la Couronne, & luy faire vne Guirlande qui fera eternellement fleurir son courage. Il faut prendre patience, la France ne sera pas tousiours affligée, la Populace ne sera pas tousiours en misere, le troupeau esleu ne sera pas tousiours tourmenté des Loups, les François ont trop de courage, qui ne perdent rien de leur premiere vigueur. preparez-vous donc, lauez vous la main, armez-vous du signe de la Croix, si vous estes Chrestien, & receuez (ce Court-Bouillon) que ie vous apporte pour vous reestabli vostre pristine santé, & vous reintegrer de la ceruelle pour remplir le

vide de
 ont qui
 le repos
 culerez
 ce Bo
 Ciel na
 resois
 passion d
 qu'un Co
 eulle bien
 camitades
 eult elcha
 vous faire
 bien que d
 la Sicilien
 au Court
 la liçon de
 cure ce Co
 me, lequel
 carme. Cl
 maitte qu
 Genoble
 fournira de
 vous de m
 diens men
 pointe de le
 les meure
 par reitri
 pel pour
 porre vo
 donne le
 vous fandi
 présentero
 de la nature
 allisonne p
 engendrer e
 quitter la Fr
 na la lance
 son, y pou

uide de vostre Crasne, comme les forces d'esprit qui vous
ont quittées au besoin, qui vous a fait abandonner
le repos au temps que vous l'avez deu plus cherir, vous m'ac-
cuserez peut-estre de trop de temerité de vous auoir preparé
ce Bouillon en vn temps si fascheux, & ou il semble que le
Ciel n'ait des foudres que pour se vanger de vos reuoltes, tou-
tesfois ce n'est que la charité qui m'y a poussé, ayant com-
passion de la maladie d'esprit qui vous persecute, considerant
qu'un Court-Bouillon est excellent aux frenetiques, le vous
cusse bien fait vn potage blanc pour vous refaire de toutes les
camisades qu'on vous a donné, mais i'ay preueu que cela vous
eust eschauffé le sang, mesme auois ie quelque intention de
vous faire vn hachis, nos François en prendront le soin aussi
bien que d'une capilotade qu'on vous fait avec vne fricassée à
la Sicilienne. Pour moy ie me contente de vous accommoder
au Court Bouillon, scachant que vous aymez le haut goust à
la façon des Reistres. Le lieu où ie vous veux aprester & faire
cuire ce Court Bouillon est dans Paris, qu'avez mis en alarme,
lequel fournira d'ingrediens pour auancer & finir vostre
carriere. Chartres me fournira de vinaigre, au souuenir de la
retraite qu'avez demandé à y faire. Lyon fournira de poyvre,
Grenoble de cloux de girofle, Aix d'espices douces. Dijon
fournira de verjus & de moustarde, Marseille, & nos autres
ports de mer fourniront d'oignons & de tous autres ingre-
diens necessaires. Le vinaigre vous fera sentir l'aspreté de sa
pointe & le goust indigeste de sa crudité, le verjus qui ne lais-
sera meuir dauantage vos desseins & vos monopoles, ains
par vn restringent à ce requis, vous coupera l'herbe sous le
pied, pour vous faire sauouer l'acrimonie de son goust, le
poyvre vous échauffera tellement le sang, que le pleuresie
butinera le reste de vos iours. Le cloux de girofle doit enfin
vous faire sentir les pointes de l'ire du Ciel. L'espice vous re-
presente vostre procez fait & parfait, comme au plus scelerat
de la nature. Bref les ingrediens de ce Court-Bouillon ainsi
assaisonné par la mixtion dangereuse de leur nature, doiuent
engendrer en vous des qualitez qui vous contraindront de
quitter la France. Il ne faut plus faire la chatemite, il faut hu-
mer la sauce. Rennes, Nantes & Roüen fourniront de pois-
son, ou pour mieux dire de contre-poison pour vous faire

4

succomber sous vos reuoltes. Messieurs les Duës de Beaufort & d'Elbœuf, Princes genereux, vous contraindront de l'auancer au plus fort de vos laschetez. L'Escole de Medecine ne vous seruira de rien pour consulter vostre maladie, puis qu'vne pleur siene demande que la saignée; la queuë du poisson vous engendrera des syncopes; mal de coeur & indigestions d'estomach, priez Dieu pour les mal traités; ce que ie trouue de pire est que les Medecins de Paris ne vous pourront secourir, d'autant qu'ils s'ocupent à faire vne salade. Or ie reuiës à vous, Mazarin, pour vous dire qu'aux derniers de vos iours, & dans l'extremite de vostre vie, devriez plustost faire bastir vostre sepulture, que de sotiller vostre caractere d'vne si infame & perfide rebellion. Quel honneur esperez vous que la France rende à vos cendres, quel titre, quel epitaphe graueront les François sur le marbre infortuné de vostre tombe, puis qu'au temps que vous deuez faire preuue de vostre fidelité enuers ce Royaume, de qui auez receus de si aduantageux priuileges, vous minutez la ruine de son Estat, & donnez force & haleine à l'ennemy qui se fortifie voyant nostre trouble. Falloit il apres tant de biens faits, tant de graces speciales que vous a prodigué le feu Roy, & vne infinité d'autres faueurs concedées par sa Maieité, heureusement regnant, que vos iours fussent ternis & obscurcis, de si noirs & tenebreux brouillars de reuolte. N'auiez vous point herité de prudence de vos ancestres, où est la foy & le respect que vous deuez à la France. Regrettez vos fautes & plorez vos forfaits, pendant la France vous banny pour iamais.

A PARIS,
Chez CLAVDE MORLOT, rue de la
Bretonnerie. 1649.



Regente re-
à cette fin
ait remer-
r Paris de
is interest
e au licen-

feiller,

